

TU





Exposition Jean-Gilles Badaire, 2013.

TU

Textes écrits par

FRANÇOISE BARRÉ

GENEVIÈVE BLIN

XAVIER COULAIS

MARIE-ODILE HOUSSAIS

AGNÈS MALANDRIN

FRANÇOISE MAULION

CLAUDINE SALLIOT

éditions sténopé

Tu aurais pu être un pommier dans une nuit froide d'hiver. Il a neigé depuis plusieurs jours déjà, les buissons ont perdu leurs rondeurs rassurantes, tout a pris cet aspect cotonneux de brouillard sale. Les oiseaux ont déserté tes branches nues. Cette nuit, la neige a cessé de tomber et le ciel a pris l'aspect du plomb. Prises dans le givre et la glace, tes branches craquent, ta sève se glace et les quelques pommes ridées qui n'ont pas été cueillies à l'automne, se ratatinent avant de tomber dans une détonation sèche, un coup de pétard dans le silence glacial.

Tu aurais pu pousser au pied du Vésuve. Cette nuit, le silence est enfin revenu, menaçant et lourd. Depuis des jours, le ciel est tombé en poussière noire, recouvrant tout, éteignant les fleurs et les abeilles, supprimant les cris des paysans s'appelant d'un champ à l'autre, figeant le ruisseau qui coulait joyeusement à tes pieds. Même tes feuilles ne bruissent plus, alourdies de suie visqueuse et tu étouffes sous ce manteau diabolique. Tu ne sais pas par quel miracle tu es toujours debout, entouré de gravats sombres et de bois calciné.

/...

Tu n'aurais pas vu arriver ces jeunes gens qui viennent de s'abriter sous ton feuillage. Le jour vient de tomber et une nuit douce et sans lune s'installe. Tout est sombre autour de vous, mille bruits se réveillent. Un oiseau de nuit prend son élan du trou creusé dans ton vieux tronc fatigué. On entend le bruit du crapaud accoucheur, petit métronome rassurant. Le vent agite doucement la cime des saules autour de toi. Après cette journée si chaude, tes feuilles se redressent tranquillement et tu fais bien attention de protéger de ta ramure le commencement de cet amour.

Tu serais né sous le pinceau d'un peintre, comme ça, d'une tache posée sur la feuille assombrie et chargée, clair sur le ciel noir. Sous ses yeux tout est en négatif, le ciel d'encre domine les haies claires et ton ombre blanche dessine un cercle parfait. Un rai de lumière noire marque le fond de la prairie. On devine dans la haie les petits abris blancs pour les nids des oiseaux.

Tu serais partie seule en laissant ton passé

Tu serais partie pour toujours

Une nuit sombre tu serais partie à travers bois

Tu t'es enfoncée dans la forêt

Au fur et à mesure tout se confondait

Tu as marché jusqu'à l'épuisement

Tu t'es écroulée et endormie jusqu'au petit matin

Tu as repris ta route d'un pas léger.

Plus tu avançais plus ton corps faisait corps avec le paysage

Tu ne pensais plus, tu étais bien, apaisée.

Soudain tu as disparu dans un tourbillon de vent

et tu es partie vers un autre monde

Ils étaient tous là à rire, à manger, à chanter, à danser

Tout était merveilleux mais tu es partie seule sans regarder derrière

Tu es partie dans la direction de la forêt,

tu as marché pendant des heures et tu as attendu.

Personne n'est venu à ta recherche.

Tu as pleuré de toutes tes larmes.

8 12 03 Ordonnances relatives à la simplification de la vie politique et des comptes de campagne.

En faisant son café à 8 heures du matin avec son moulin à café manuel, un habitant de Sceaux a renversé une carafe d'eau qui, en se brisant, a provoqué un court-circuit privant d'électricité le quartier Mélidor.

1 9 10 Fin de la guerre d'Irak qui avait commencé le 19 mars 2003.

Attaque de méduses tueuses sur la côte atlantique. Heureusement prévisible, pas de décès à déplorer.

27 3 13 Saint Habib.

Pèlerinage sur la colline Sainte Huberte dans la Drôme. Tout s'est bien passé. Les forces de l'ordre ont bien géré.

27 1 10 Vers une taxe carbone aménagée ?

Revu une photo du 1^{er} janvier où Georges s'est déguisé en pithécanthrope. Bonne soirée avec des gens agréables. GDB le lendemain. Deux aspirines et au lit.

20 5 10 Le Cameroun fête le 50^{ème} anniversaire de son indépendance.

13 h : tête de veau vinaigrette ; le veau avait des cornes.
Préfiguration des lasagnes de cheval.
Peut-être...

14 9 09 Par décret ministériel, Stéphane Charet est titularisé ingénieur des ponts et chaussées.

16h30 : Hugo a pleuré en voyant son beau bateau plastique rouge détruit par une grosse vague scélérate du bord de plage.

Il n'a rien, heureusement.

Nous lui en achèterons un autre.

Tu aurais pu t'asseoir sous cet arbre, les mains nouées.

Ta force rétractée, serrée sous l'écorce de ta peau, enfouie sous les filaments de tes muscles. Énergie refluee au plus loin de tes nervures.

Et t'attendre pendant des jours, des saisons interminables.

Te voir venir sous les capsules de floraison, t'éclore en fruit juteux, t'affaler en maturité déhiscente, te recroqueviller sous les fils acérés du gel.

L'année terminée, les yeux ouverts, tu te serais enfin déployé, déterminé et sans regret.

Tu aurais pu y tremper les pieds, à l'ombre des ramages, capeline arborée entre toi et le monde. Âme déboisée, cœur en friche, ton reflet courbé sur le passé.

Paumes ouvertes dans la transparence de l'eau, interroger les lignes de vie, main droite, main sinueuse, la souffrance, la liberté, le bien, le mal, la violence.

Et l'absolue douceur de ta place. Juste ta place.

Tu aurais saisi à pleines mains la lucidité de l'eau et sa clarté et tu t'en serais aspergé, le corps entier.

Infiniment baptisé par cette joie.

Tu l'avais décidé
Un beau matin
En te levant
Tu savais,
Tu quittais ce monde.
Dans ton dos,
La lumière
Devant toi,
L'obscurité.
Tu avançais lentement
Les bras croisés
Les mains l'une sur l'autre
Sur ton ventre.
Tu n'avais pas pris la peine
De te vêtir
Ta chemise de nuit
De coton blanc
Flottait autour de toi.

/...

À mi-chemin déjà
Des trouées de noir
Transperçaient ton corps.
Seuls tes cheveux
Semblaient encore vivants
Détachés
Ils tombaient épais
En reflets de musc et de santal.

« Elle doit être jolie
Cette femme
Sûrement une princesse »
Murmura l'enfant
À l'oreille qui lui tenait la main.
« Il faudrait
Laver sa robe de dentelle
Renouer dans le creux de ses reins
Le ruban soyeux de satin blanc
Et aussi lui tresser les cheveux
On pourrait y glisser
De délicates fleurs de réséda. »

L'enfant s'exécuta
Tout en douceur
Sans un mot
Par la fenêtre
Entrait le bruissement léger
Des feuilles de peupliers.

Les mains quittèrent
Le ventre chaud
La jeune femme
Se retourna
« Une vraie princesse »
Le visage de l'enfant
S'illumina
Il lui prit la main
Et la guida.

Sur le mur blanc
Une forme d'absence
Dans un trou noir.

Blanc pur de la toile
Rouge fluide de la peinture
Tu symboliserais la féminité.

Pimpant rouge flamboyant
À l'ombre d'un cerisier en fleurs
Tu serais oublié par la mariée
Enivrée de ton parfum.

Posé sur un guéridon
Près de volets à demi-clos
Tu observerais l'artiste brossant la toile
À l'aquarelle ou la gouache
Matisse, Dufy, Badaire
Lequel aurait ta préférence ?

/...

Un peu sec et piquant

Délabré mais si présent

Tu afficherais encore ta beauté initiale.

Caché sous un globe au fond d'un grenier

Tes fleurs en tissu fané

Tu frémirais le jour où deux garnements

Viendraient casser ton vase aux rebords dorés.

Posté dans les seaux alignés de la fleuriste

Offert aux plus offrants

Que deviendrais-tu

Si personne ne te choisissait ?

Tu

Tu aurais pu être cette danseuse épuisée

Tu aurais pu être ce musicien déchiffrant une partition

Tu aurais pu être ce morceau de musique funèbre

Tu aurais pu être cette femme qui se plie et se redresse

Tu aurais pu être ce fil secoué par une tempête

Ça pourrait être ce message attendu

Ça pourrait être ces chemins qui n'en finissent pas

Ça pourrait être ces liens qui nous attachent

Ça pourrait être des traces mystérieuses

Ça pourrait être des lampions éteints dans un paysage lunaire

Ce recueil est composé des textes et créations artistiques issus d'un stage «écriture et arts plastiques» proposé par le Centre d'art de Montrelais, en août 2013, autour de l'exposition in situ du peintre Jean-Gilles Badaire.

Stage animé par Antoinette Bois de Chesne, formatrice en écriture, Mélanie Le Page, animatrice en arts plastiques, et Claude Colas, plasticien, à qui nous avons confié la mise en page d'une version papier rassemblant textes et créations plastiques.

Projet réalisé grâce à l'aide financière de la DRAC des Pays de Loire.

Écrire-peindre et peindre-écrire, du regard à la main, du corps aux mots, il s'agit toujours de creuser le réel entr'aperçu pour lui trouver forme. Avec les tableaux de Jean-Gilles Badaire, l'écriture cherche les possibles, joue des feuilles de carnet et interroge les passerelles entre son propre apprentissage pictural et la rencontre avec cette œuvre.

Comme si au long de ce stage un nouveau verbe avait pointé son nez : épeindre comme s'éprendre, une forme amoureuse de face à face faisant navette et tissant aux creux des paumes de nouvelles lignes d'exploration.

Antoinette Bois de Chesne

Sur le mode des « Pages de Carnet »
de Jean-Gilles Badaire.

Réalisation de croquis rapides dans l'exposition et en extérieur (paysage, détails), multiples essais sur petits formats (s'exercer au dessin rapide, à la synthèse). Travail sur la couleur, en peinture, pour développer une palette inspirée néanmoins personnelle dans un processus de recouvrement, de sédimentation, d'accumulation, d'empatement. Gravure dans la couleur fraîche avec divers outils détournés (recherche de matières et de reliefs) et travail sur le geste et l'improvisation par un semis de taches et d'impacts de couleurs.

Mélanie Le Page

Puis tout ça avant que ça s'envole
mettre à sécher sur le fil, textes et
peintures bien épinglés, manière de
terminer comme commencé.
En beauté.

Claude Colas